

Un Souvenir à Fleur de Peau



Écrit par: Windarya



~ PRÉFACE ~

Ceci est ma toute première tentative pour écrire une nouvelle, bien loin donc des articles et autres critiques de livres que j'ai pu écrire auparavant pour ce site (sous mon pseudo actuel ou le précédent : "BunnyWitch").

Néanmoins, étant une passionnée de lecture, il semblait évident que je sois amenée un jour ou l'autre à passer « de l'autre côté du miroir » et que je découvre à mon tour le plaisir d'écrire. Et c'est précisément ce qui s'est produit à partir de l'instant où j'ai commencé à rédiger des textes pour l'Occultum de Sorcellerie.net. Depuis, mes amis trouvent que je suis possédée par le démon de l'écriture (rires). Peut-être bien que oui, mais... allez savoir pourquoi, j'adore ça et je n'ai pas la moindre envie que ça s'arrête !

D'ailleurs, j'en profite pour remercier sincèrement Zelda qui a toujours été très encourageante à ce propos ☺.

J'ai donc l'immense plaisir de vous offrir ce qui est sûrement ma première œuvre du genre semi fictive-autobiographique. Car la nouvelle que vous êtes sur le point de lire a pour origine un rêve que j'avais fait il y a quelque temps de cela. En retrouvant mon journal des rêves de cette année-là, tout m'est revenu en mémoire avec tant de netteté que j'ai eu l'idée de romancer le tout dans une narration plus fictive.

Quand à savoir quelles sont les parties réelles à celles inventées de cette histoire, ne comptez sûrement pas sur moi pour vous en dire davantage ^_~ Où serait le plaisir si je vous expliquais tout dans les moindres détails ?

Allez, laissez-moi vous guider dans les méandres de cette histoire... si fictive et si véridique à la fois...

M@giquement,

~ Windarya

Ce matin, je me suis réveillée avec un souvenir qui venait de resurgir des méandres de ma mémoire. Je n'ai jamais été très douée pour me remémorer mes rêves, une fois le matin venu.

Bon nombre de mes amis m'avaient expliqué les bienfaits de noter le souvenir de ses rêves, mais il fallait bien reconnaître qu'il m'arrivait assez souvent de ne pas me remémorer ce que pouvaient avoir été mes mémoires oniriques de la nuit passée. Par conséquent, le carnet posé sur ma table de chevet comptait de nombreuses pages blanches. À l'exception de ce matin-là où je ne notais pas un rêve des plus récent. Pourtant, celui-ci m'était revenu avec une extraordinaire netteté. Il était d'autant plus troublant qu'il avait coïncidé avec quelque chose qui m'était réellement arrivé...

Assise sur mon lit, je tentais d'écarter au mieux les brumes qui tentaient de recouvrir à nouveau ma mémoire, j'essayais au mieux de me remémorer les événements avec le plus de détails possibles.

Il y a de cela quelques années, j'avais accompagné ma classe d'arts graphiques en visite dans un château... dont curieusement le nom m'a échappé. La journée était radieuse, ensoleillée et la visite se passait très bien. Notre guide était une jeune femme rousse très enthousiaste à l'idée de nous faire découvrir les moindres recoins de cet incroyable bâtiment historique. Sans compter qu'elle connaissait mille et une petites anecdotes qui rendaient la visite plus vivante et décontractée.

Quand au professeur qui avait organisé la visite, il nous parlait beaucoup de la symbolique cachée qu'il pouvait exister dans ce château, qui avait dû être bâti aux premières années de l'Inquisition. Comme cela me passionnait, j'étais admirative de voir toutes les astuces qu'avaient pu avoir les païens pour dissimuler leurs croyances ainsi. Pour déjeuner, nous avons apporté nos sandwiches et nous avons profité du beau temps pour manger dehors, à l'ombre des chênes et des ormes majestueux. Le vent chantait doucement dans les feuillages denses de cette fin de printemps qui sentait déjà l'approche de l'été et je me sentais très bien.

La visite reprit et se poursuivit sans anicroche jusqu'au moment où nous passâmes devant une lourde porte massive. Je demandais alors à notre guide ce qu'était cette porte qui avait attiré mon attention (alors que personne ne semblait l'avoir vue) et elle m'expliqua qu'elle menait dans les sous-sols du château. Pourtant, elle fut un peu réticente à nous faire visiter cette partie du palais. Mes camarades et notre enseignant en Histoire de l'Art avaient tellement insistés qu'elle finit par céder... et je perçus que c'était vraiment à contrecœur.

En voyant cette porte, c'était comme si un appel impérieux résonnait au plus profond de moi. J'étais mal à l'aise, sentant que l'air se chargeait inexorablement d'une étrange énergie. Un frisson me parcouru brusquement

des pieds à la nuque, un peu comme une grande décharge électrique. En massant mon cou pour en atténuer la sensation désagréable de picotement, je savais d'instinct qu'un orage était sur le point de se produire. Et mon intuition avait vu juste, puisque nous n'avions pas réalisé que des nuages lourds d'humidité venaient de s'amonceler au-dessus du château pendant que nous étions occupés par la visite.

Notre guide tira la lourde porte et il y eut un appel d'air tellement fort que c'était comme si le couloir qui venait de se dévoiler cherchait à nous attirer. Notre guide enclencha l'interrupteur et des lumières s'allumèrent le long du couloir, nous montrant un escalier taillé à même la pierre. Pas vraiment rassuré, le petit groupe entama la descente de l'escalier qui conduisait au sous-sol.

Et tandis que nous descendions, j'avais comme l'impression que vous venions subitement d'accéder au « coté obscur » du château. Non seulement à cause du fait que la lumière du jour ne nous parvenait plus, mais aussi parce qu'une intuition me disait que nous n'allions certainement regretter d'être venus. Mon regard croisa celui de notre guide qui s'était retournée pour s'assurer que tout le monde était bien là et un lien psychique me fit comprendre qu'elle avait saisi le fond de ma pensée. Son regard me glaça le sang dans les veines car elle semblait me dire que je ne savais pas à quel point j'étais dans le vrai.

Une fois arrivés au bas de l'escalier, notre guide nous fit visiter la cave à vin. Il y avait là différents grands crus qui auraient sûrement fait le bonheur d'un sommelier digne de ce nom. Cela montrait de toute évidence les goûts raffinés et sûrs du maître de ces lieux en matière de vin. Et notre professeur ne tarissait pas d'éloges sur cette cave. À tel point d'ailleurs qu'on avait eu du mal à l'arracher à cet endroit afin de poursuivre la visite.

Les autres salles présentaient bien moins d'intérêt ; je me souvenais particulièrement d'une où étaient entreposés les meubles et tableaux en cours de restauration.

Tandis que les autres allaient ça et là et qu'un groupe discutait avec la guide, je remarquais un tableau couvert d'une étoffe tout au fond de la salle. Je m'en approchais. Le tissu était partiellement déchiré et une débordante curiosité me poussait à le retirer pour admirer le tableau qu'il dissimulait. Et c'était ce que j'avais entrepris de faire. Au fur et à mesure que je relevais le tissu lentement, le portrait d'un homme m'apparut. Il était brun, encore jeune puisqu'il semblait avoir à peine trente ans, et très séduisant. Sur le tableau, il semblait ne pas avoir été représenté seul. J'entrepris alors de retirer complètement le tissu, mais une voix me fit sursauter.

– Mais, que faites-vous ?

C'était la voix de notre guide qui venait de me rejoindre. Stoppée net dans mon élan, j'avais lâché le tissu qui avait de nouveau recouvert le tableau.

– Je... je... ben je... À... À vrai dire, je n'en sais rien, balbutiais-je. Je voulais simplement voir ce que pouvait représenter ce tableau.

La jeune femme lança un regard étrange à ce tableau avant de me parler à nouveau.

– Allez, suivez-moi, la visite n'est pas terminée et il y a encore beaucoup à voir.

Acquiescant, je sortis un peu de ma torpeur et rejoignis le groupe.

Nous retournâmes dans le couloir pour nous diriger vers une porte plus large située au fond. Ce faisant, notre guide nous expliqua que cette partie du château n'avait pas été restaurée depuis des années et que seule l'électricité y avait été installée pour la lumière. Au même moment, un grondement de tonnerre phénoménal éclata au-dessus de nous et résonna lugubrement dans le couloir ce qui nous fit tous sursauter. Les lumières s'éteignirent brutalement, faisant pousser des cris à quelques personnes.

– Et merde, il ne manquait plus que ça, marmonna notre guide un chouya contrariée.

– Comment on va faire pour voir où nous allons ? demanda une de mes camarades apeurée.

Le professeur avait remarqué des torches tout au long du parcours. Il en trouva quelques-unes à tâtons et en alluma une à l'aide du briquet qu'il avait toujours sur lui. Une fois la lumière revenue, le groupe se calma un peu.

– Que fait-on à présent ? demandais-je à notre guide.

– La foudre a dû tomber sur le château, faisant sauter le disjoncteur. Je dirais qu'on a pour une heure ou deux de lumière avec ces torches, c'est plus que suffisant pour remonter au rez-de-chaussée.

– On pourrait visiter une dernière salle et puis remonter ? demanda un de mes camarades.

Notre guide était perplexe. Pourtant, je la sentais désireuse de sortir d'ici au plus vite.

– C'est vrai qu'on aurait bien un peu de temps pour la salle qui est juste en face, mais je vous préviens tout de suite qu'on ne pourra pas trop s'y attarder. En plus, je déteste cette salle, rajouta-t-elle dans un murmure que je fus la seule à entendre.

Avec les lueurs dansantes des flammes, l'ambiance avait radicalement changé et on se serait presque cru dans un de ces films d'horreur des années 1950 qui m'avaient fichu des trouilles pas possibles quand j'étais toute petite. En fait, tout le monde n'en menait pas large.

Alors que nous franchissions les quelques pas qui nous séparaient de la porte, mes camarades masculins faisaient des plaisanteries douteuses pour tenter de terrifier les filles... Mais je percevais qu'ils étaient certainement plus effrayés qu'elles et qu'ils essayaient, bien petitement, de le dissimuler.

Le professeur d'Histoire de l'Art voulu même déridier un peu notre guide.

– Il faudrait vraiment ouvrir cette partie du château aux visiteurs. Je suis sûr que vous auriez bien plus de clientèle. Après tout, rien de tel qu'une séance d'angoisse pour pimenter la vie de ceux qui manquent de stress.

La jeune femme eu un rire jaune.

– Ah ouais ? Tordant. C'est malin ça, comme humour. Je vous rappelle que je ne voulais pas descendre là dedans, moi. Alors soyez gentils et flippez en silence.

Ce qui mit un terme aux ricanements de tout le reste du groupe.

Tandis que nous marchions, mon cœur avait accéléré la cadence... sans doute sous l'effet de la peur occasionnée par cette atmosphère.

Et, au moment où notre guide poussa la lourde porte qui émit ce faisant un grincement épouvantable, je sentis que mon cœur s'était arrêté de battre dans ma poitrine comme un vieux réveil. Au même instant, j'entendis comme un murmure dans ma tête. Je ne savais pas qui c'était, mais c'était la voix d'un homme qui murmurait une mélodie en latin et dont je ne distinguait pas les mots tellement j'entendais mal.

Tout à coup, je compris pourquoi j'avais la certitude que j'aurais à regretter d'être revenue jusqu'ici et je ne voulais pas entrer. La peur m'avait comme paralysée malgré moi.

Alors que je m'interrogeais sur le fait que j'avais employé inconsciemment le verbe « revenir » alors que c'était bien la première fois de ma vie que je mettais les pieds ici, le reste du groupe voulu entrer dans la pièce totalement obscure.

La lueur des torches révéla à tous le sinistre contenu de cette pièce... qui avait été une salle de torture du temps de l'Inquisition. Il y avait divers instruments horribles et pervers... comme de lourds fauteuils métalliques avec plein de pointes longues et acérées, des cages suspendues au plafond par des chaînes et, parmi d'autres outils barbares, trônait au fond de cet épouvantable endroit une authentique « Vierge de Nuremberg » qui était à moitié ouverte et laissait entrevoir les pointes telles des poignards implacables qui transperçaient leurs malheureuses victimes, les tuant petit à petit.

– Cette chambre de torture avait été aménagée ici depuis le XIV^{ème} siècle, commenta notre guide visiblement mal à l'aise. Des centaines de malheureux furent atrocement soumis à la torture en ces murs et bon nombre d'entre eux en moururent. Je me souviens que la dernière personne à périr en ces lieux fut la propre fiancée du dernier occupant de ce château. Elle avait été accusée à tort de sorcellerie par le châtelain qui voulait la séparer de son fils qui, rendu fou de chagrin, disparu peu après.

Les membres du groupe furent pris d'un haut le cœur général qui leur fit prendre conscience qu'un bon bol d'air frais serait le bienvenu.

Moi, j'avais été tellement tétanisée d'effroi qu'il m'avait fallu quelques instants pour réaliser que j'étais toute seule dans cette pièce, dans les ténèbres. Ma peur avait augmenté encore de plusieurs crans, ce qui m'aida à revenir totalement à la réalité. Les autres n'avaient sûrement pas réalisé qu'il leur manquait quelqu'un et que le plus vite je les rejoindrais, le mieux ce serait. Mais par où étaient-ils partis ? Le couloir était totalement sombre et vide.

Là, c'était réussi, j'avais vraiment la trouille... Et je savais que le moindre petit truc curieux m'aurait fait hurler d'effroi. Il fallait absolument que je trouve mon calme au plus vite et que je ne cède pas à la panique qui me saisissait.

Quelque chose attira mon attention sur la gauche. Il y avait une faible lueur tremblante... sans doute celle des torches du groupe qui revenait me chercher.

Mais en même temps, la litanie en latin se fit à nouveau entendre au loin, dans la même direction que les lumières. Un peu rassurée, je me dirigeais donc vers cet éclat, et aussi vers cette voix inconnue et qui m'appelait inlassablement. Je me demandais pourquoi elle me semblait si familière...

« Windarya... pulchram rosam est ! Quidemes, O Aeternum, hoc sanctae foedus amoris non solum étiam délicias et hoc non habére finis. »

Comment cette voix grave empreinte d'une telle sensualité pouvait-elle connaître mon surnom ?

D'un pas hésitant, je me dirigeais dans une nouvelle salle dont les portes étaient ouvertes en grand. Je compris que la lumière qui avait attiré mon regard provenait de la myriade de chandelles en cire d'abeilles qui avaient été allumées.

Oui, mais par qui ? me demandais-je, à nouveau apeurée. La guide nous avait pourtant précisé que personne n'était venu ici depuis une éternité...

Après avoir pris une profonde inspiration, je me décidais à entrer.

Quand j'arrivais au centre de la pièce, je ressentis un picotement insistant au niveau de ma nuque. Cela me mis terriblement mal à l'aise car je savais d'instinct qu'il y avait quelqu'un de tapi dans l'obscurité, derrière moi, et qui m'observait en silence. J'avais peur, certes, mais je n'allais pas me laisser impressionner pour autant. Faisant brutalement volte-face, je me suis retrouvée en présence d'un homme. D'abord étonnée, je le fixais avec curiosité car il me semblait l'avoir déjà vu quelque part. Il était tranquillement debout devant moi, les mains croisées dans son dos, et me regardait en souriant.

L'examinant des pieds à la tête, je pu voir qu'il semblait vêtu à la mode du XIXème siècle, si je me rappelais bien ce que j'avais pu voir dans mes livres. Avec sobriété mais dégageant tout de même un soupçon d'élégance innée. L'homme qui était là portait une simple chemise blanche, un gilet brun et un pantalon noir prit dans des bottes en cuir du même noir profond. En comparaison, ma robe de coton bleu nuit à fines bretelles surmontée d'un cache-cœur en mousseline du même bleu était en total anachronisme. Ses cheveux noirs comme le jais tombaient presque aux épaules et ses yeux, tout aussi noirs semblaient sonder mon âme apeurée. Il était grand, svelte et plutôt bel homme.

Je crus d'abord à une hallucination. Mais si cette personne avait pu arriver jusqu'à ces lieux, peut-être qu'elle pourrait être en mesure de me raccompagner au rez-de-chaussée où j'espérais retrouver mes camarades. J'étais alors en proie au doute, déchirée entre deux instincts contradictoires. L'un m'encourageait à aborder le bel inconnu, tandis que l'autre me suppliait de quitter cet endroit au plus vite. Il dû percevoir mon hésitation et entreprit alors de s'approcher de moi, mettant ainsi un terme à mon idée qu'il ne puisse être qu'une hallucination. J'avais de plus en plus peur et je ne pouvais bouger.

Il prononça à nouveau la litanie en latin qui m'avait guidée jusqu'ici. C'était donc lui qui la disait. « Windarya... pulchram rosam est ! Quidemes, O Aeternum, hoc sanctae foedus amoris non solum étiam délicias et hoc non habére finis. » Plus il répétait ces mots et plus j'étais captivée par son regard qui m'avait ôté jusqu'à la volonté de fuir.

Il était tout proche de moi... et je ne pouvais pas esquisser le moindre mouvement, comme s'il avait réussi à me figer simplement par l'usage de la voix. Une voix que je connaissais, que je reconnaissais par-delà le temps sans même pouvoir m'expliquer pourquoi.

D'un geste doux, il tendit la main vers mon visage et m'effleura la joue, souriant toujours avec une infinie tendresse. Ce simple contact m'électrisa, un peu comme si tous mes sens avaient été brusquement tirés d'un très long sommeil... comme si la réalité avait basculé et où le passé et le présent s'étaient retrouvés pour ne former plus qu'un.

– J'attends cet instant depuis si longtemps, tu sais, murmura-t-il.

– Comment ça, vous saviez que j'allais venir ? Demandais-je éberluée.

– Oh oui... J'ai traversé des sombres vallées d'éternité et de solitude pour te retrouver.

La douceur de cette main sur mon visage et l'accent profond de sa voix ne firent qu'accroître l'impression grisante qui m'avait envahie.

Il m'entoura de ses bras et me serra tout contre lui. Non, s'il avait été un fantôme, il n'aurait certainement pas eu une telle densité physique.

– Si seulement tu savais à quel point j'ai été désespéré quand mon père t'a fait accuser. Ça m'avait mis hors de moi ! Il avait juré par écrit devant l'évêque qu'il t'avait surpris à invoquer le démon pour me tuer alors qu'en réalité tu faisais simplement un cataplasme de plantes pour soulager l'entorse que je m'étais faite en tombant

de cheval. Tu étais une innocente, une enfant de la nature. Et tes dons de guérisseuse faisaient merveille autour de toi. Il t'a faussement accusée et livrée à une mort des plus atroces uniquement pour nous séparer à jamais. Mais il a échoué... et tu m'es enfin revenue.

Malgré la brume qui envahissait mon esprit, je réalisais que ce jeune homme n'était autre que celui dont j'avais vu le portrait un peu plus tôt et qu'il me confondait avec sa fiancée qui avait été assassinée par les bourreaux de l'Inquisition.

Je voulu lui dire qu'il y avait erreur sur la personne, mais aucun son ne pu franchir mes lèvres, me laissant encore davantage en son pouvoir impérieux et mystérieux. Et tandis qu'il me tenait enlacée, en gardant l'un de ses bras autour de ma taille, il m'effleura le dos, des reins à la nuque, tout en se penchant vers mon cou. Je humais le parfum suave et légèrement ambré de sa peau.

Jamais un homme ne m'avait encore troublée à ce point-là auparavant.

– J'en ai énormément voulu à mon père d'avoir livré froidement aux bourreaux la seule personne qui avait illuminé ma morne existence et qui m'avait redonné la joie de vivre.

Il continuait à me parler, en murmurant à mon oreille. Mais sa voix, toujours aussi douce et profonde, avait pris comme un accent rauque et sauvage qui renforçait l'empressement du jeune homme.

– On peut même dire que je l'ai haï à mort d'avoir laissé ces monstrueux pervers souiller la pureté de ton corps et de ton âme. Mais rassure-toi, ma douce, ils me l'ont tous payé au centuple. Tu n'imagines pas jusqu'où j'ai pu aller afin d'obtenir le pouvoir d'exercer ma vengeance. Pour toi, j'ai vraiment renoncé à tout. Oui, à tout. Et mon père fut ma toute première victime. J'ai eu un plaisir indicible à le tuer et à voir sa vie le quitter petit à petit.

Je fus prise d'un brusque tremblement d'effroi à ces mots, mais l'inconnu avait resserré son étreinte.

– Oui, souffla-t-il, j'ai massacré tous ceux qui t'avaient torturée et violée. Ensuite, j'ai longtemps attendu ainsi que tu reviennes à la vie... que tu reviennes vers moi. Et tu es enfin là.

Il me releva le menton, m'obligeant ainsi à le regarder dans les yeux qui, de nouveau, capturèrent mon âme affolée.

– *Pulchram rosam est ! Quidemes, O Aeternum, hoc sanctae foedus amororis non solum etiam delicias et hoc non habere finis*, murmura-t-il en me caressant le cou un peu rudement.

Quand je voulu protester et tenter de me dégager de cette étreinte, il me reprit contre lui de plus belle et scella mes lèvres d'un baiser brusque et passionné. Et alors qu'il m'embrassait, un incroyable vertige s'empara de moi, me faisant perdre délicieusement tous mes repères. À tel point d'ailleurs que j'avais passé inconsciemment un bras autour de ses épaules pour m'empêcher de perdre l'équilibre.

Le jeune homme me libéra quelque peu de son emprise. Il passa sa main dans mes longs cheveux châtain et les ramena en une seule mèche sur mon épaule droite. Puis, il fit glisser sensuellement ses baisers dans mon cou pendant que je reprenais mon souffle tant bien que mal, dans un état second.

– Maintenant que je t'ai retrouvée, ma bien-aimée, il n'est plus question que je laisse qui que ce soit nous séparer de nouveau... pas même la mort, me dit-il animé d'une volonté farouche.

Il fut prit d'un tremblement soudain qui me ramena un peu à la réalité. Je n'avais plus peur, mais je me demandais ce que l'inconnu voulu faire de moi par la suite.

C'est alors que mon regard glissa sur le mobilier présent dans cette pièce étrange. Certains d'entre eux étaient couverts de bâches lourdes de poussières et les toiles d'araignées avaient envahi la salle en de nombreux endroits. Parmi tout ce bric à brac, un élément du décor attira subitement mon attention pendant que cet homme me gardait emprisonnée dans ses bras et qu'il continuait inlassablement à m'embrasser dans le cou. Déposé sur un piédestal de marbre se trouvait un élégant cercueil en acajou laqué et sculpté, entouré de deux larges cierges allumés. Le cercueil était ouvert, montrant bien qu'il était vide...

Mon esprit divaguait, totalement à la merci de cet homme. D'un geste hardi, il avait glissé les doigts de sa main libre le long du bord de mon cache-cœur et avait entrepris d'en élargir un peu l'échancrure. Il passa ensuite sa main, douce et ferme à la fois, sur ma poitrine avant de continuer à descendre le long de mon corps jusqu'au nœud du fragile vêtement qu'il dénoua prestement.

D'un geste brusque, je parvins enfin à me libérer de son étreinte. Il me regarda avec un peu de surprise. J'étais encore haletante, consumée tout autant que lui par la même passion dévorante. Mon compagnon plongea à nouveau son regard ténébreux dans le mien et réalisa que j'avais compris. D'un geste lent, je dégageais mon épaule gauche du léger tissu de mousseline et fis glisser la bretelle de ma robe, dénudant mon épaule

et ma gorge. Il su alors que non seulement j'avais compris ce qu'il voulait, mais aussi que je l'acceptais sans broncher.

– Non, s'écria-t-il ! Impossible de résister à une invitation aussi généreuse !

Il se jeta sur moi et me serra avec une force incroyable, mais sans me faire mal pour autant, s'assurant ainsi que je ne lui fausserais pas compagnie. Puis, il me lécha sensuellement dans le cou avant de poser ses lèvres sur ma peau. Je fermais les yeux, sentant les crocs acérés pénétrer lentement et profondément dans la chair de ma gorge alors qu'un léger bruit de succion confirma la sensation du sang qui était aspiré hors de mon corps. Je perdais conscience tout doucement et ne pu que m'abandonner totalement. Les ténèbres s'épaississaient de plus en plus et je m'évanouis.

Dans un état de grande faiblesse, j'étais étonnée d'être encore en mesure de rouvrir les yeux. Tout tanguait autour de moi et je compris que j'étais encore dans cette pièce étrange avec mon non moins insolite compagnon.

Il me portait dans ses bras jusqu'au cercueil dans lequel il m'allongea sur le ventre. Je fus prise d'un frisson de panique, mais j'étais trop faible pour opposer la moindre résistance.

– Non, ma douce, tu n'es pas morte, murmura-t-il... mais presque, avait-il rajouté avec malice.

– J'ai peur... soufflais-je

– De la mort ou de la douleur ?

– De souffrir.

– Tu n'as rien à craindre. Je ne te ferai jamais mal. Quand à la douleur, elle n'en sera que plus exquise.

Puis, il grimpa d'un bond dans le cercueil et me monta sur le dos avant de me masser la nuque en entonnant la litanie en latin qui me faisait perdre toujours mes moyens.

– C'est une incantation que j'ai écrite tout spécialement pour toi, pour aider ton âme à me retrouver. Je n'en ai pas encore fini avec toi, ma chérie, mais au moins, je vais m'arranger pour que tu aimes ça.

Sur ces mots, il s'allongea sur moi et lécha le mince filet de sang qui coulait sur mon épaule avant de planter à nouveau ses dents là où il m'avait déjà mordue. L'obscurité envahit à nouveau mon esprit.

– Regardez, ça y est, on dirait qu'elle s'est enfin réveillée, dit une voix féminine au-dessus de moi.

– Faudrait que l'un d'entre nous aille chercher un toubib, dit une autre voix masculine.

Et d'autres personnes se mirent à parler en même temps, m'empêchant ainsi de comprendre ce dont ils étaient en train de parler, mais aussi des pas précipités.

Si c'était ça le paradis (ou l'enfer, vu que je ne savais pas encore où j'étais), j'aurais espéré que ce soit un peu moins bruyant. Mais après que mes yeux ce soient accoutumés à la lumière environnante, je compris que je n'étais pas au paradis (ni même en enfer), mais simplement étendue sur un sofa dans l'un des salons du château. Il faisait nuit à présent, l'orage continuait à résonner au dehors et une pluie diluvienne martelait les fenêtres.

Mon pauvre esprit embrumé essaya tant bien que mal de recoller les fragments de souvenirs de ce qui m'était arrivé. Tout à coup, je me souvenais de la foudre qui avait fait sauter les éclairages, des torches qu'on avait allumées, de la chambre des tortures, des chandelles dans la pièce inconnue, puis cette voix qui m'avait guidée jusqu'à cet homme séduisant et étrange qui... Mon Dieu !

Je m'assis vivement et portais la main dans mon cou. Curieusement, il n'y avait rien ; aucune marque ni quoi que ce soit. C'était à n'y rien comprendre. Est-ce que tout ceci n'avait été qu'un mauvais rêve ? Il m'en restait toutefois une séquelle puisque mon cou était quand même un peu endolori.

Il fallait à présent que je sache ce qu'il s'était passé pour que je me retrouve ici. Je le demandais alors à une de mes camarades qui était restée près de moi.

– En fait, ce n'est qu'après avoir rejoint le haut de l'escalier qu'on a réalisé que tu n'étais plus avec nous. La guide était trop effrayée pour redescendre au sous-sol, alors elle a chargé un autre employé d'escorter le prof pour te retrouver. D'après ce que j'ai entendu, ils t'auraient vue dans une salle non loin de celle avec tous les trucs de barbares. Ça a franchement surpris le type et notre guide puisque tu avais réussi à entrer dans cette pièce qui avait été fermée et que personne n'avait réussi à ouvrir. Ils ont vu que tu avais perdu connaissance, alors l'autre employé a vérifié ton pouls et t'a portée jusqu'ici en attendant que tu te réveilles.

C'était donc ça... En fait, tout ceci n'avait jamais eu lieu en fin de compte. Oui, mais des questions restaient tout de même sans réponse. Comment j'avais pu réussir à entrer dans cette salle qui était verrouillée ? Pourquoi je m'étais évanouie là-bas ? La douleur que j'avais au cou pouvait avoir été occasionnée par ma chute sur le sol

pavé. Mon regard glissa sur mon cache-cœur dont le nœud avait été défait. Je revoyais les gestes de l'homme qui m'avait envoûtée dans ce rêve étrange.

– Qui a fait ça ? demandais-je à la fille qui était restée près de moi.

– Alors ça, j'en sais rien, quand on t'a retrouvée, tes vêtements étaient déjà comme ça.

Puis notre professeur fit sortir tous mes camarades afin de me laisser un peu me reposer. Ce dont je lui fus reconnaissante, car j'étais particulièrement épuisée.

À ce moment-là, la porte du salon se rouvrit et notre guide s'approcha de moi. Visiblement, elle était soulagée qu'il ne me soit rien arrivé de fâcheux et sa sollicitude me toucha beaucoup. En même temps, je me sentais très gênée d'avoir provoqué tant d'histoires pour si peu, bien malgré moi.

– J'espère que vous allez mieux. Sinon, on peut toujours faire venir un médecin.

– Non, tout va bien à part que j'ai un peu mal à la nuque... mais rien de bien méchant, dis-je embarrassée. J'ai simplement besoin d'un peu de repos.

– Vous voulez peut-être prendre quelque chose ?

Je fis signe que non avec la tête.

– Pourtant, j'ai préparé un cocktail de fruits qui vous aidera à reprendre des forces, fit une autre voix.

Cette voix me fit tressaillir. Non, ça ne pouvait pas être « lui ». Je tournais la tête pour voir l'homme qui venait de nous rejoindre avec un grand verre à la main. La vision de cette personne se superposa avec le souvenir de celle que j'avais cru voir au sous-sol. Je devais avoir l'air complètement paniquée puisque notre guide me regardait avec curiosité et que je ne quittais pas des yeux le nouveau venu.

– Vous... murmurais-je avec effroi. Mais qui êtes-vous en réalité ?

– Vous vous connaissez ? me demanda notre guide.

Alors que je ne parvenais pas à articuler le moindre mot, l'inconnu me regarda et fit signe que non.

– Je vous présente mon cousin, reprit la jeune femme. C'est lui qui est parti à votre recherche et qui vous a ramenée jusqu'ici. On dirait que ça t'amuse de flanquer la trouille à nos visiteurs, dit-elle en grondant gentiment son cousin... qui, un peu surpris, semblait ne pas comprendre.

La ressemblance avec le bel inconnu était tout simplement hallucinante. Le cousin de notre guide, contrairement à celui qui m'avait ensorcelée, n'avait rien d'une apparition surgie du XIX^{ème} siècle, mais bien du notre. Il était vêtu d'un polo à manches courtes, de jeans, et ses cheveux mi-longs noirs étaient retenus en arrière sur la nuque. Puis, je regardais avec méfiance le verre qu'il tenait. Le liquide qu'il contenait était d'un rouge presque grenat qui évoquait plus une rasade de sang frais qu'un innocent cocktail vitaminé. Ma suspicion ne sembla pas lui avoir échappé.

– Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

– Oh, c'est une recette maison... Bref, c'est top secret, me dit-il en souriant. Mais je peux vous dire qu'il y a non seulement du jus d'orange, un peu de citron mais aussi tout un savoureux mélange d'ananas, de fraises, de raisin et de framboises, rajouta-t-il en m'adressant un clin d'œil taquin. La couleur est due aux fruits rouges, mais aussi au sirop de grenadine que j'ai rajouté dedans.

– Buvez... ça vous fera du bien, dit-il d'un ton encourageant.

Je pris le verre, un peu embarrassée de me conduire ainsi devant une personne aussi prévenante à mon égard. Je pris le verre, un peu tremblante. Il m'aida alors à guider mes gestes, avec une grande douceur. La boisson était fraîche, revigorante, et tellement délicieuse que je la bu lentement jusqu'à la dernière goutte sous les yeux ravis de notre guide qui s'adressa à son cousin en souriant.

– Je crois que tu as encore une nouvelle adepte de tes savoureux cocktails de fruits.

En quelques instants, j'avais suffisamment recouvré mes forces pour rejoindre le car qui nous avait conduit jusqu'ici et entamer le trajet du retour vers la Région Parisienne. Les élèves se rendirent dans le véhicule tandis que notre guide s'entretenait quelques instants avec l'enseignant. Je m'apprêtais à partir moi aussi quand je sentis une main se poser sur mon épaule, me faisant sursauter. C'était le jeune homme qui m'avait ramenée qui semblait vouloir me parler seul à seule.

– Je suis vraiment désolé de ce qui s'est produit aujourd'hui dans les sous-sols du château. C'est bien la première fois que ce genre d'incident arrive.

J'esquissais un sourire rassurant, balayant ainsi des excuses qui n'avaient pas lieu d'être.

– Vous n'avez pas à vous faire pardonner, ce n'est la faute de personne. Au contraire, c'est moi qui devrait vous remercier d'être parti à ma recherche, de m'avoir portée jusqu'au rez-de-chaussée et d'avoir pris soin de moi... votre cousine et vous.

– Elle m’a dit que vous étiez tombée en admiration pour un des tableaux dans les sous-sols. Ils ont été restaurés mais comme ils ne seront jamais plus exposés dans le château, nous avons reçu la permission d’en disposer comme bon nous semblerait. Alors, comme cette toile n’a pas beaucoup de valeur marchande, je me suis dit que ça vous ferait peut-être plaisir de la garder.

Il me tendit un sac contenant quelque chose de soigneusement emballé.

– Mais, je ne peux pas accepter un tel présent.

– Si vous le pouvez, me dit-il en tendant le sac. La seule chose que je vous demande, c’est de ne pas l’ouvrir avant que vous ne soyez rentrée chez vous. Ça vous évitera d’avoir à répondre à la multitude de questions qu’on ne manquerait pas de vous poser. C’est bien d’accord ?

Je hochais doucement la tête pour lui dire que j’avais bien compris. Il me regardait droit dans les yeux et je ne pouvais plus échapper à ces yeux aussi profonds qu’une nuit sans lune.

– Windy, tu es encore à la traîne ! s’était exclamé joyeusement mon professeur d’Histoire de l’Art.

Revenant tout à coup au moment présent, je pris congé de cet homme qui m’effleura doucement la main tandis que je rejoignis l’enseignant qui s’impatiait un peu à la grande porte du château. Le trajet du retour se fit tranquillement... du moins pour moi. Je regardais continuellement par la fenêtre, sans pour autant voir quoi que ce soit. Non seulement à cause de la pluie, mais aussi parce que la nuit limitait grandement la visibilité. Mais non, mon regard avait été capturé par un homme étrange au regard aussi profond et insondable que cette nuit. Je ne voyais rien d’autre que ses yeux, empreints de douceur et de tristesse, qui avaient dévoré mon âme.

Tout bien réfléchi, je n’ai jamais trop su comment j’étais rentrée chez moi. Cela avait été trop machinal et routinier pour que je puisse y avoir attaché une quelconque importance. Après avoir suspendu ma veste trempée au-dessus d’un radiateur et mis mon parapluie à sécher, je m’installais sur le canapé du salon afin de déballer le paquet qui m’avait été si généreusement offert. Cette fois-ci, ce n’était pas un vieux tissu déchiré par le temps qui recouvrait le tableau. Il était enveloppé dans une étoffe d’un blanc immaculé. Mes mains tremblèrent un peu d’excitation car j’allais enfin voir l’œuvre dans son intégralité. Ce que je n’avais pas pu faire durant la visite du château.

« Pulchram rosam est ! Quidemes, O Aeternum, hoc sanctae foedus amororis non solum étiam délicas et hoc non habere finis. » À peine, j’avais posé mes yeux sur le tableau ainsi révélé que ces mots résonnèrent à nouveau dans mon esprit tourmenté et que mon cœur battait violemment dans ma poitrine. Car j’avais devant moi le portrait de l’homme que j’avais vu dans les sous-sols. Impossible de se tromper ; il avait la même tenue vestimentaire, les mêmes cheveux longs et surtout les mêmes yeux. Ce même regard qui étreignait douloureusement mon cœur.

Mon regard glissa ensuite sur la droite, sur le portrait de la jeune femme qui avait été représentée à côté de lui. La litanie en latin résonnait sans discontinuer dans ma tête tandis que j’entendais à nouveau cet homme murmurer à mon oreille « J’attends cet instant depuis si longtemps, tu sais... J’ai traversé des sombres vallées d’éternité et de solitude pour te retrouver... Il n’est plus question que je laisse qui que ce soit nous séparer de nouveau... pas même la mort... »

Je ne m’étais pas rendue compte que j’avais glissé dans un état de léthargie. Mes mains laissèrent échapper le tableau qui tomba sur le tapis dans un bruit étouffé. Je n’entendais plus rien d’autre que cette litanie qui m’appelait. Le regard vide et perdu dans le lointain, je me relevais, me dirigeant vers la porte-fenêtre du salon, vers le balcon qui culminait au neuvième étage.

L’orage s’était dissipé entre temps, et les nuages s’étaient dispersés, laissant entrevoir la lueur laiteuse de la pleine lune. D’un geste lent, j’ouvrais les rideaux et aperçus une silhouette debout sur la rambarde du balcon. Il y avait quelqu’un... et je savais déjà de qui il s’agissait.

Enveloppé d’une cape noire agitée par le vent, c’était bien lui... J’ouvris en grand la fenêtre. Il se pencha vers moi et me tendit la main pour que je vienne le rejoindre. Docilement, je mis ma main dans la sienne, et fis un bond tandis qu’il me guidait doucement à lui, dans ses bras.

D’ordinaire, je ne me serais jamais juchée ainsi en équilibre aussi instable sur la balustrade au-dessus du vide. Sans compter que j’étais sujette au vertige et que l’équilibrisme n’avait jamais été mon fort.

Mais tout était différent maintenant... J'avais été affranchie du fardeau de mes phobies et plus rien d'autre ne comptait à mes yeux que la félicité d'être de nouveau aux cotés de mon énigmatique compagnon. Blottie tout contre lui, bercée par sa voix, je n'avais plus peur de rien.

Il sourit et m'embrassa avec une infinie douceur. Puis, il bascula dans le vide, m'entraînant avec lui. Et alors que nous tombions tous les deux plus rien n'avait d'importance. Je lui rendis son baiser et nos deux silhouettes enlacées s'évaporèrent, telle la brume dans le vent.

Dans le salon, les rayons bleutés de la pleine lune s'étaient posés sur le tableau qui était resté sur le sol. Il représentait cet homme mystérieux accompagné de sa fiancée. Cette femme avait de longs cheveux châtain foncés et les yeux bruns nuancés de vert et portait une simple robe longue verte avec de légers imprimés fleuris... Bref, elle me ressemblait comme deux gouttes d'eau.